

# Morphologie du divertissement

Œuvres de Claude Brunier-Coulin,  
aux éditions Orizons

- Institutions et destitutions de la Totalité. Exploration de Christian Godin*, Collection « Débats / Philosophie » [sous la direction de Claude-Brunier Coulin], Orizons, 2016 ;
- L'Homme pécheur*, Collection « Débats / Philosophie », Orizons, 2017 ;
- La réception de Kierkegaard chez Balthasar et Barth*, Collection « Débats / Philosophie », Orizons, 2017 ;
- Philosophies et théologies au XXI<sup>e</sup> siècle*, Collection « Débats / Philosophie » [sous la direction de Claude-Brunier Coulin], Orizons, 2018 ;
- Philosophies et théologies au XXI<sup>e</sup> siècle*, Collection « Débats / Philosophie » [sous la direction de Claude-Brunier Coulin, dans le cadre de l'Académie Catholique du Val de seine], Orizons, 2018 ;
- La doctrine augustinienne de la Trinité*, Collection « Débats / Philosophie » [sous la direction de Claude-Brunier Coulin, dans le cadre de l'Académie Catholique du Val de seine — revue Académos, numéro annuel, n° 1], Orizons, 2018 ;
- Karl Barth, une anthropologie philosophique*, Collection « Débats / Philosophie », Orizons, 2018 ;
- Morphologie du divertissement. L'émission « N'oubliez pas les paroles comme nouveau paradigme »*. Préface de Christian Godin, Collection « Débats / Philosophie », Orizons, 2018 ;
- Philosophies, spiritualités, gnosés : hier et aujourd'hui*. Actes du colloque de l'Académie du Val de Seine des 7-8-9 juillet 2017, Collection « Débats / Philosophie » [sous la direction de Claude-Brunier Coulin,], Orizons, 2018, [en préparation].

Claude Brunier-Coulin

# Morphologie du divertissement

L'émission « N'oubliez pas les paroles »  
comme nouveau paradigme

Préface de Christian Godin

**O**rizons  
2018

## Parus dans la même collection

Claude Brunier-Coulin (sous la direction de), *Institutions et destitutions de la Totalité, Explorations de l'œuvre de Christian Godin*, 2016. (Série Philosophie)

Claude Brunier-Coulin, *L'homme pécheur*, 2017. (Série Philosophie)

Claude Brunier-Coulin, *La réception de Kierkegaard chez Balthasar et Barth — Explorations dans la problématique du réel et du possible*, 2017. (Série Philosophie)

Sous la direction de Claude Brunier-Coulin et Jean-François Petit, *Philosophies et théologies au XXI<sup>e</sup> siècle — Actes du colloque des 7-8-9 juillet 2016 — Abbaye Saint-Louis-du-Temple de Vauballan*, 2018. (Série Philosophie)

Claude Brunier-Coulin, *Karl Barth, une anthropologie philosophique*, 2018. (Série Philosophie)

Claude Brunier-Coulin, *Morphologie du divertissement*, 2018. (Série Philosophie)

Sous la direction de Patrick Cerutti, *Amour et vérité autour de Qui est la vérité ? de Jad Hatem*, 2018. (Série Philosophie)

Daniel Cohen, *L'Argent, sa corde et l'Écrivain*, 2018. (Série Controverse)

Monique Lise Cohen, *Les Juifs ont-ils du cœur ? — Une intime extériorité*, 2016. (Série Philosophie)

Éric Colombo, *Empêcher que le monde se défasse*, 2016. (Série Questions contemporaines)

Béatrice Delaurenti, *Lettres de Marinette 1914-1915*, 2017. (Série Histoire européenne / Première guerre mondiale)

Bernard Forthomme, *Théologique de la folie*, trois volumes parus, 2015, 2016, 2017. (Série Philosophie)

Bernard Forthomme, *Histoire de la pensée au Pays de Liège*. Tome I, IV<sup>e</sup> s.-XI<sup>e</sup> s., 2018. (Série Histoire européenne)

Carlo Regazzoni, *Trois témoins de l'alternance dans l'Église catholique*, 2018 (Série Philosophie)

Raymond Zanchi, *Le gymnaste et le danseur*, 2016. (Série Esthétique : Écrans, cinéma et télévision)

D'autres titres sont en préparation.



## Préface

### Le sens retrouvé de la critique

**T**héologien, philosophe, auteur d'une œuvre déjà considérable (mentionnons, entre autres, *L'homme pécheur* et *La réception de Kierkegaard chez Balthasar et Barth*, tous deux aux Éditions Orizons, 2017), Claude Brunier-Coulin nous donne ici à lire une critique du divertissement comme il en existe maintenant hélas trop peu sur l'étal des libraires. Il est, en effet, aujourd'hui de bon ton, lorsque l'on est philosophe ou intellectuel, d'afficher son enthousiasme pour les formes les plus faibles, les plus stupides et les plus vulgaires de la culture (on ne compte plus les ouvrages de complaisance consacrés aux sports, aux séries télévisées, à la chanson, aux bandes dessinées...), car cela permet de réintégrer symboliquement le « peuple » tout en sauvegardant une attitude de surplomb. Dans les années 1950, avec ses articles consacrés aux « mythes » de la société française de cette époque, Roland Barthes aura joué le rôle de précurseur : on découvrait qu'un intellectuel pointu (en l'occurrence, un sémioticien) peut dire des choses très intelligentes sur des objets aussi dérisoires, pour les habitués de la grande littérature et de la vraie philosophie, que le tour de France, le strip-tease ou le bifteck frites.

Claude Brunier-Coulin nous délivre, avec son essai, *Morphologie du divertissement*, une analyse à la fois profonde et jubilatoire, qui fait parfois songer aux textes de la *Théorie critique* d'Adorno et d'Horkheimer, lesquels travaillaient à une époque où les sociologues et les philosophes savaient faire autre chose que de jouer leur petite musique d'accompagnement sur l'air du temps qui passe.

Sous-titré *L'émission « N'oubliez pas les paroles » comme nouveau paradigme*, *Morphologie du divertissement* se place plutôt sous l'autorité intellectuelle de Vladimir Propp, qui, dans son ouvrage, devenu un classique, *Morphologie du conte*, avait dégagé, d'un point de vue structuraliste, les invariants des contes. De même que dans les contes il existe des héros, des objets de quête, des ennemis, des obstacles, et des alliés, dans les divertissements télévisés, il y a les objectifs (la victoire, l'argent) et les acteurs se divisent en trois catégories immuables et inégales : le présentateur, les participants et le public.

Claude Brunier-Coulin va dégager le sens de cette triade ainsi que son « esprit » à partir d'un divertissement télévisé très populaire, *N'oubliez pas les paroles !*, animé par Nagui. Il nous montre comment fonctionnent la logique et la sémantique de cette forme de bêtise et d'inculture, dont l'idéologie libérale-libertaire permet aux conformistes d'aujourd'hui de se donner une allure de rebelles. À cet égard, Nagui fait figure d'archétype, il incarne l'éternel adolescent narcissique et sympa, qui n'a jamais su ce que c'est que penser ou que savoir, mais qui comble son vide par une logorrhée qui balance constamment entre la dérision et le sous-entendu. Ce nouvel individu, qui est celui que l'on rencontre à des millions d'exemplaires dans les sociétés modernes, sans histoire ni géographie, compense fantasmatiquement sa solitude par une communauté d'« amis » qui se contentent, eux aussi, de ne vouloir gêner personne pour mener une existence éthique. Nagui, comme tous les bateleurs de télévision, ne cultive rien tant que la tolérance : « très à l'aise dans le supermarché postmoderne des

identités temporaires, flottantes, virtuelles » (le sujet cartésien, voilà l'ennemi !), il est contre l'homophobie et la misogynie, et voudrait que tout le monde fasse l'amour.

Dans cette profusion d'images et de mots insignifiants que nous donne à voir et à entendre ce type d'émission, ni la réalité ni la vérité n'ont de place. Raison pour laquelle, non sans raison, Claude Brunier-Coulin interprète l'émission de Nagui comme une véritable mise en scène du relativisme de Nelson Goodman (l'auteur de *Manières de faire des mondes*) et du déconstructionnisme de Jacques Derrida (il n'est que de voir la façon dont la « déconstruction » est aujourd'hui mise à toutes les sauces, là où « analyse » ou bien « critique » suffirait amplement). À la télévision, il n'y a plus d'ordre du discours, les questions n'ont pas pour fin des réponses plus ou moins judicieuses, plus ou moins bien argumentées, mais, à l'infini, la relance de la parole, la dissémination, comme disait Derrida.

Drôlement, avec finesse, Claude Brunier-Coulin décrypte le langage de ce présentateur paradigmatique, le « naguiol », ses tics, ses mimiques, ses stéréotypes. Face à lui, le candidat, voué à n'être qu'un sujet impersonnel, alors même qu'il est censé parler de lui, va recevoir tantôt l'encens de la bienveillance, tantôt le feu du sacrifice (le plateau de télévision, en effet, est aussi un autel sacrificiel). Quant au public, même si certains (les jeunes femmes en particulier) sont payés pour faire de la figuration, il est là pour subir passivement la domination du présentateur charismatique. Les « amis » ne sont en fait que des esclaves.

Heidegger définissait le « Dasein » comme « être-pour-la-mort ». Si les divertissements télévisés (et radiophoniques) connaissent encore un « Dasein », c'est, pour eux, un « être-pour-le-rire ». Le rire est, avec l'argent, le seul impératif catégorique de notre industrie du divertissement. Cela étant, il s'annule lui-même, car le rire commandé présente le même degré d'improbabilité que le volontariat forcé. Mais justement,

interroge Claude Brunier-Coulin riant sous cape, l'aporie n'est-elle pas, par excellence, une figure derridienne ?

On l'aura compris : l'essai de Claude Brunier-Coulin passe sans cesse de la rigueur philosophique à la verve littéraire, sans pour cela rien perdre de sa cohérence. Il montre ce que peut encore un effort de pensée lorsqu'il ne renonce pas à sa vocation critique.

Christian Godin.

# Introduction

## D'un divertissement autre

Le titre de ce livre, *Morphologie du divertissement*, est là pour rappeler un autre ouvrage qui a pour titre *Morphologie du conte*, de Vladimir Propp<sup>1</sup>. S'agissant de divertissement, il s'agit du divertissement télévisuel. Selon les principes de Propp, il n'est pas question d'étudier l'origine du divertissement, je cherche à savoir ce qu'est le divertissement aujourd'hui à partir des émissions de divertissement. Morphologie signifie l'étude des formes, il s'agit donc d'étudier la forme du divertissement, et, pour cela, de présenter la spécificité du divertissement tel qu'il est aujourd'hui. Pour ce faire, une étude synchronique a pour objet de découvrir les invariants et les différentes phases dans le divertissement. L'émission est prise, dans cette étude, comme un récit<sup>2</sup>, avec une structure

1. Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, traduit du russe par Claude Ligny, Éditions Gallimard, Collection « Bibliothèque des sciences humaines », Paris, 1970, Éditions du Seuil, collection « Points essais », Paris, 1973.
2. Ce modèle actantiel est très proche du dispositif de Greimas, in Algirdas Julien Greimas, *Du sens, essais sémiotiques*, Éditions du Seuil, Paris, 1970. Greimas décompose une action en six facettes ou actants. (1) Le sujet (par exemple, le prince) est ce qui veut ou ne veut pas être conjoint à (2) un objet (par exemple, la princesse délivrée). (3) Le destinataire (par exemple, le roi) est ce qui incite à faire l'action, alors que (4) le destinataire (par exemple, le

définie selon les principes de Propp : d'abord un schéma actantiel de fonctions regroupées en sphères d'actions autour des personnages qui les accomplissent : présentateur, candidat et public. Dans le vocabulaire de Propp, le candidat est le héros, il est dans la sphère de l'échange (avec le présentateur), dans la sphère de la quête (pour les gains à obtenir), dans la sphère de la lutte (avec le concurrent) ; ensuite une structure narrative : une situation initiale (maestro, concurrent), une action (trouver les mots manquants), une situation finale (gagner vingt mille euros). Chaque élément de la structure narrative se déploie de la façon suivante : la situation initiale (présentation du candidat, projet qu'il veut réaliser, éventuellement méthode pour apprendre des chansons, circonstances de sa candidature), le développement (stratégie face à l'adversaire dans le choix des rubriques, choix d'une chanson dans la rubrique choisie), la situation finale (réussite ou échec dans l'épreuve, victoire, récompense, célébration, dénouement heureux).

À la structure narrative et au schéma actantiel, s'ajoute le registre littéraire consistant en certains types de procédés stylistiques ainsi qu'à des thèmes privilégiés qui déterminent la réception du texte par le lecteur<sup>3</sup>. Dans l'émission qui nous occupe nous retenons les thèmes et procédés suivants : l'imolation du candidat, la grivoiserie, le rire, les applaudissements, la domination charismatique, la frénésie cathodique, la prédication, l'illusoire omniscience, le brouillage, la logorrhée permanente, l'exigence d'unanimité.

roi, la princesse, le prince) est ce qui en bénéficiera. Enfin, (5) un adjuvant (par exemple, l'épée magique, le cheval, le courage du prince) aide à la réalisation de l'action, tandis qu'un (6) opposant (par exemple, la sorcière, le dragon, la fatigue du prince et un soupçon de terreur) y nuit.

3. Selon la terminologie de Greimas, le registre, ou encore la tonalité, littéraire d'un texte, est défini par l'effet produit par ce texte sur le lecteur et qu'a le plus souvent recherché l'auteur. Ses réactions, intellectuelles et émotionnelles, peuvent relever de la curiosité mêlée d'admiration artistique, de l'adhésion au propos du texte, de l'interrogation, mais aussi d'une association complexe d'attrance et de rejet. Cependant la notion de registre littéraire est l'objet de discussions et leur détermination est débattue.

Comme Propp, nous nous attachons à la question de savoir ce qu'il en est de tous les éléments qui composent le divertissement, en particulier les acteurs à l'œuvre, le récit qui se déroule, ses étapes, le dénouement. L'acteur « public » n'a que deux fonctions très simples : rire et applaudir. L'acteur « participant » doit réaliser une épreuve qui exige l'acceptation et la soumission à un code très rigide. L'acteur « présentateur » écrase de sa présence la totalité du divertissement, de sorte qu'on en vient à nommer le divertissement par le nom de son présentateur.

Comme l'indique le sous-titre cet ouvrage, « L'émission "N'oubliez pas les paroles" comme nouveau paradigme », il s'agit de montrer que cette émission n'est pas prise pour elle-même, mais comme paradigme de toutes les émissions télévisuelles : divertissement, culture, politique, sport, jeux. Deux points caractérisent ces émissions : d'une part une diversité remarquable dans les fonctions « participant » qui peut être représentée par des philosophes, des acteurs, des chroniqueurs, des réalisateurs, des sociologues, des historiens, des journalistes, des sportifs, voire des cuisiniers. Ce qui est frappant, c'est la répétition des formules, des poncifs par des exécutants aussi différents les uns que les autres venant d'horizons divers ; d'autre part, dans la fonction « présentateur » son uniformité est non moins remarquable quant à la forme et au contenu du discours qui relève de la sophistique. Cette sagesse apparente mais sans réalité, qui propose comme règle de vie l'obtention du succès oratoire par le jeu de mots : d'une part son extraordinaire diversité en matière de propos licencieux, agressifs, déstabilisants, toujours hauts en couleur, et d'autre part son uniformité complètement plate, sa monotonie non moins extraordinaire dans l'exposition de la pensée. Le divertissement prête sans cesse les mêmes propos à des personnages différents, à travers une même idéologie.

Étudier le divertissement télévisuel relève de la morphologie, c'est-à-dire faire une description du divertissement selon

ses parties constitutives et selon les rapports de ces parties entre elles et avec l'ensemble. Ce qui change, ce sont les noms des personnages et ce qui ne change pas, ce sont leurs propos. On peut déjà poser le constat selon lequel le divertissement est une scène où l'on prête les mêmes discours à des personnages différents. Ceci nous permet d'étudier le divertissement à partir des discours des personnages. Nous voulons montrer que ces discours représentent effectivement des valeurs constantes, répétées, dans le divertissement. Notre étude montre que les discours, ou énoncés, au sens de Michel Foucault<sup>4</sup>, se répètent d'une manière stupéfiante. Notre recherche veut établir que les personnages des divertissements, si différents soient-ils, se comportent de façon strictement identique dans leur posture et leur gestuelle et ont un discours strictement identique. La manière par laquelle un énoncé est produit, peut changer, il s'agit d'une valeur variable. Mais le contenu de cet énoncé, en tant que tel, est une valeur constante.

L'acteur « présentateur », « acteur » au sens de Propp, véhicule une idéologie que nous nous proposons d'exposer ici, il se pose en tant que prophète libertarien fortement teinté de libéralisme sans le dire. En fait il adhère totalement à l'idéologie libérale, ou ultra-libérale, mais prend une posture libertarienne sur un certain nombre de sujets pour s'en démarquer et afficher un côté humaniste bourré de fantasmes philanthropiques. Dans ces moments, il adopte le costume

4. Pour Michel Foucault, le XVIII<sup>e</sup> siècle constitue une rupture. Avant, la connaissance se fait par ressemblance, similitude. Qu'est-ce qu'un atome ? C'est comme le système solaire. Qu'est-ce que le système solaire ? C'est comme une fronde, etc. Ce mode de connaissance est pléthorique dans la création des chaînes de ressemblance et pauvre dans son contenu. Après, nous avons une nouvelle *épistémè* avec la *Mathésis* et la *Taxinomia*. *Azerty* n'est pas un énoncé, mais lorsqu'il est mis en rapport avec un clavier et une main française (*a priori* champ hétérogène) il a un sens. Étudier un énoncé (*azerty*) n'est pas chercher ce qu'il signifie, c'est faire surgir un réseau de relations. Une même proposition peut constituer des énoncés différents suivant ses « champs d'utilisation ». L'énoncé n'est pas l'expression verbale d'une réflexion produite par un sujet conscient, il a une existence propre.

du prédicateur-missionnaire qui délivre un message dans la droite ligne du déterminisme théologique et du puritanisme américain du dix-huitième siècle. Le discours est spécifiquement et exclusivement éthique fondé sur la beauté, l'harmonie, l'adéquation au monde. Notre présentateur nous fait entrer dans le monde libéral-libertarien<sup>5</sup>, monde dans lequel nous sommes censés vivre avec tous les codes qu'il suppose, mais plutôt impose. Dans ce monde, n'existent que des individus, qui se regroupent de façon clanique, qui nouent des contrats de toutes sortes, des relations sur le mode de la négociation (« je te donne un contact, tu m'en donnes un »)<sup>6</sup>. Le divertissement présente un monde dans lequel tout se vit sur le mode du « je t'encense, je te brûle », « je te veux, je t'oublie ». Nous sommes désormais dans la société liquide, tout est fugace, tout lien n'est qu'un clic dans une application. Sa culture est exclusivement dans la catégorie du juridique, la parole donnée n'existe pas, une culture qui vient directement du monde anglo-saxon, qui ne concerne que quelques dizaines de milliers de personnes en France, aucune dans les mondes arabe, turc, iranien, chinois, indien ou africain et même latin. Ceci suffit à établir son caractère typiquement non-universel, particulier, clanique. La culture diffusée, ou plutôt imposée, présentée comme celle de notre temps par le présentateur-prédicateur

5. Historiquement, il n'y a pas de différences idéologiques entre libéraux et libertaires. Le libéralisme est une philosophie du droit, neutre au plan moral, tandis que l'idéologie libertaire est une morale. Nous montrons ici que les deux convergent sauf leurs façons de dire les choses. Par exemple, sur des questions sociétales comme le mariage, l'État n'est pas légitime à le réglementer, les libertaires disent que l'amour doit être libre, les libéraux disent que chacun peut avoir sa conception. En économie, les libéraux affirment la propriété privée comme unique principe, les libertaires promeuvent les coopératives, les d'exploitations collectives. Les libertaires défendent un ou des modèles d'organisation quand les libéraux défendent la liberté individuelle de choisir un modèle.
6. Christopher Lasch, *La culture du narcissisme. La vie américaine à un âge de déclin des espérances*, traduction de Michel Landa, Bernard Hoepffner, Catherine Goffaux, édition établie par Jean-Claude Michéa, Éditions Flammarion, Paris, 2018.

du divertissement télévisuel est une culture d'un anarchisme pour ultra-riches. Toutes les notions à caractère théologique, comme le bien commun par exemple, si essentielle dans notre monde, ou celles de peuple, de nation, d'héritage, sont bannies parce qu'à l'odeur trop « catho ». Le présentateur du divertissement a remplacé le slogan anarchiste soixante-huitard « ni Dieu, ni maître » par l'oxymore « ni réel, ni idéal » tout en se prétendant humaniste ou se souciant des pauvres, des malades, des déshérités. La seule chose importante dans la vie est le quotidien, dans sa platitude, sa banalité, parce qu'il donne à leur vie une contrepartie subliminale à leur jouissance hédoniste. Le présentateur ne tarit pas d'éloges pour la sous-culture du narcissisme, du rap, du tag, du tweet, du jean, de l'incivilité, une véritable rupture anthropologique au sein de la modernité, qu'il légitime sans cesse à grand renfort de rhétorique bas de gamme. L'archétype du présentateur de divertissement est l'adolescent éternel des années soixante couplé avec une satisfaction égotique et pulsionnelle permanente. Ses manifestations en sont principalement le jeunisme, le culte outrancier de la parole pour ne rien dire, la culture dégurgitée sur le mode consumériste, la posture du rebelle immature. C'est un homme libidinal, non encore sorti de l'adolescence, mû par l'aléatoire, qui vit au rythme de l'instant. Il a toujours besoin d'une tête de turc, d'un mauvais demiurge, présumé innocent bien sûr, pour jouir d'une haine lui permettant de justifier son grand cœur.

Le divertissement qui est diffusé depuis une dizaine ou une quinzaine d'années environ est, avant toute chose, une entreprise idéologique diffusant une convergence sociétale qu'exprime parfaitement le qualificatif de libéral-libertaire pour signifier l'alliance objective du progressisme et de l'individualisme. Le libéralisme politique et le libéralisme moral vont de pair. Il endosse la tradition radicale socialiste sans le dire car le présentateur ne peut pas afficher clairement une position politique mais ses propos très humanistes laissent